

corporelle et substantielle de l'âme et du corps du communiant avec le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ. Du moins c'est le sens que je vois à sa thèse principale, tel qu'il ressort de ses énoncés multiples et de ses preuves.

Cette thèse, selon moi, est théologiquement fausse et elle a contre elle le sentiment commun des Théologiens.

"On me dispute la possession d'un héritage sacré, dit l'abbé Bérubé, quand on me conteste l'*union substantielle* avec le Christ se donnant à nous en nourriture dans la Sainte Communion." Et plus loin: "La Sainte Communion établit entre le Christ et le communiant bien disposé une *union vraiment substantielle*". Il avait dit auparavant, en rappelant la thèse du P. Evers, et en voulant d'un trait la réfuter dès l'abord: "*Notre corps même, nourri pourtant de la chair et du sang de Jésus-Christ*" (De l'Union avec Dieu, pp. 3 et 4).

Si l'auteur veut dire qu'on lui dispute la possession de la présence réelle, corporelle et substantielle de Jésus-Christ en lui par la communion; en d'autres termes, s'il parle de l'union sacramentelle elle-même, il n'a pas le P. Evers comme adversaire mais comme ami. Car le Rév. Père, avec toute l'Eglise, professe ouvertement que l'union sacramentelle est "réelle et corporelle", voire même "substantielle," en ce sens qu'elle se fait "*secundum rem*" entre Jésus-Christ et le communiant. "Substantielle," c.-à-d. entre la substance même de Jésus-Christ et le communiant tout entier, par le fait même de la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles... Cependant le Père Evers a bien soin d'ajouter avec S. Thomas, et tous les grands théologiens en général, que cette union n'est pas substantielle, au sens propre et théologique du mot "*union substantielle*," i. e. "*ita ut ex duobus unitis resultet unum per se, nempe una natura aut substantia, aut saltem una persona.*" Voilà, en effet, ce que, en théologie, on appelle une *union vraiment substantielle*. Le R. P. Evers est encore tout à fait d'accord avec les grands théologiens quand il fait remarquer que le contact entre Jésus-Christ et le communiant n'est pas immédiat, mais médiat seulement, i. e. "*mediantibus speciebus panis et vini, sub quibus continetur Christus vere et realiter.*" Jésus-Christ est plus strictement *pré-*